

L'ASSOCIATION DES INSTITUTEURS ET INSTITUTEURICE SOCIALISTES EN 1849 ⁽¹⁾ ...

Aujourd'hui, 6 février 1849, ayant lu dans *le Peuple* la communication d'un instituteur convoquant ses confrères chez lui pour s'entendre sur la création d'une association, je me suis rendu à cette convocation, curieux de savoir ce qu'il en pourrait sortir.

Muni de mon brevet de capacité, j'arrive chez le citoyen Perot, dont l'externat est situé rue Bréda, 21.

Le local est assez grand, matériel en bon état, bonne aération, bon éclairage tiré d'une cour sablée et plantée de quelques accacias nains qui, en été, lui donnent droit au nom de jardin.

Le citoyen m'accueille fort courtoisement.

C'est un homme de taille moyenne, tête socratique, physionomie ouverte mais un peu triste. Il doit avoir dépassé la trentaine.

Tout aussitôt il m'expose son projet.

Il s'agit d'une entente entre instituteurs et professeurs libres pour réagir contre la décroissance menaçante du taux des rétributions scolaires et aussi contre l'envahissement des institutions dirigées par les corporations religieuses.

Ne possédant point d'établissement scolaire, la première partie ne m'intéresse pas.

Quant à la possibilité, pour de pauvres chefs d'externats ne disposant que de maigres ressources, de lutter contre les institutions cléricales richement dotées pour la plupart et appuyées par le pouvoir actuel, je n'y crois guère et même pas du tout.

J'allais donc m'excuser et repartir, lorsqu'arrivèrent successivement une trentaine de personnes parmi lesquelles se trouvaient deux dames que je connaissais un peu.

La première était la citoyenne Pauline Roland, chez qui m'avait conduit une fois mon ami Thalès Bernard.

Disciple de Pierre Leroux, dont elle a adopté les doctrines après la dispersion de la communauté Saint-Simonienne de Ménilmontant, dont tous deux faisaient partie en 1832, Madame Roland est communiste chrétienne.

Malgré mon antipathie instinctive pour quelque doctrine religieuse que ce soit, cette citoyenne m'a

(1) Titre de l'extrait choisit par *Anti.mythes*.

inspiré une profonde estime à cause de sa droiture et de la sincérité de son dévouement à la cause socialiste.

La seconde de ces dames est une petite femme à l'air souffreteux, mais douée d'une grande énergie. Je l'ai entendue bien des fois déjà, dans des réunions populaires, revendiquer le droit des femmes et leur accession à la vie politique. Elle est phalanstérienne.

Mariée à un employé de ministère du nom de Desroches, elle a repris son nom de demoiselle pour être plus libre dans sa propagande. - On la connaît sous le nom de Jeanne Derouin. - Elle jouit elle aussi, et à juste titre, d'une grande estime dans son entourage.

En voyant entrer ces dames, je me décide à rester, bien convaincu que l'intérêt de la réunion se ressentira de leur présence.

La séance est ouverte - une heure après celle fixée par la convocation! Le citoyen Perot expose à l'auditoire le but de son appel.

Plusieurs assistants prennent ensuite la parole. Leurs discours aboutissent tous à ces conclusions: Il faut aviser d'urgence si l'on veut pouvoir continuer de «*brouter*», selon l'expression pittoresque du citoyen V..., chef d'externat du quartier Ménilmontant, en costume d'artilleur de la garde nationale; et, ajoute ce citoyen: «*Si l'on ne veut pas être mangé par les jésuites*».

Toutes les doléances de ces braves gens ne sont en effet que trop fondées. Eux aussi subissent la misère des ouvriers; mais ils doivent la dissimuler sous le décorum bourgeois, cette misère insondable du prolétariat des professions dites libérales!

Après quelques heures de discussions pour trouver un remède pratique à la situation, et après avoir constaté l'inutilité de cette recherche, on allait se séparer - sans intention de retour - quand la citoyenne Pauline Roland, jusqu'alors silencieuse, demande la parole:

«Si nous ne pouvons, dit-elle, moins encore que les ouvriers, mettre fin à nos souffrances par l'association, pourquoi, puisque nous nous sommes rencontrés grâce à l'initiative du citoyen Perot, n'en profiterions-nous pas pour examiner ensemble si notre enseignement est bien conforme à ce qu'il devrait être, étant données les aspirations actuelles vers un état social plus équitable, plus soucieux de la liberté de ses membres, plus respectueux de leur dignité, plus vraiment égalitaire enfin?

Ne serait-ce pas peut-être le vrai moyen pratique de reconquérir pour nous-mêmes la dignité, l'indépendance et aussi le bien-être auxquels nous avons droit comme tous, et qui, sans cette rénovation sociale, menacent de nous être enlevés sans remède, vous venez de le constater vous-mêmes?».

A ces paroles, la discussion reprend de plus belle, mais non avec le même calme. La plupart des assistants protestât. Ils sont républicains, ils exècrent les jésuites, mais «*socialistes!... jamais!*».

Le citoyen Arsène Meunier, chef d'externat au Palais-Royal et rédacteur en chef de *l'Echo des instituteurs*, admet bien que le socialisme a du bon... Sans doute les «*classes laborieuses*» méritent qu'on s'occupe d'elles... (toute la littérature adoptée par les libéraux à ce sujet, y passe)... mais il n'entend pas faire partie d'une association affichant des principes socialistes, comme le propose imprudemment l'honorable citoyenne qui... etc...

L'instituteur artilleur, lui, ne démord pas de son idée: «*Entendons-nous pour brouter, mais pas de socialisme! pas de folies!*».

Le brave homme ne semble pas se douter de la connexité qui existe pourtant entre le socialisme et son légitime désir de «*brouter*».

Nous restons à la fin sept, y compris le citoyen Perot, ralliés au point de vue de Mme Pauline Roland, très vivement appuyée par Mme Derouin. Avec nous se trouvent aussi les époux Bizet qui ont amené

leur jeune garçon, Georges, charmant gamin qui n'a pas paru s'amuser beaucoup mais qui est demeuré fort tranquille tout ce temps (1).

Nous nous donnons rendez-vous pour jeter les bases d'une association d'instituteurs et d'institutrices socialistes... et nous allons tous ensemble souper chez les Cuisiniers-Réunis de la barrière des Martyrs, où nous devisons de notre projet le reste de la soirée.

Me voilà ainsi entré effectivement dans le mouvement socialiste.

Gustave LEFRANÇAIS.

(2) Il se pourrait bien que ce jeune Georges Bizet fût le même que l'auteur de *Carmen* et de la *Jolie fille de Perth*, car il pianotait déjà à cette époque. (N. de l'auteur).